



# Mc LUHAN COMME ARTISTE

GILLES GHEERBRANT

1. *Marshall McLuhan is alive and well and lives in Toronto*

Pour John Cage, les deux esprits les plus pertinents (articulant une pensée, écrivant des livres...) du moment de l'histoire que nous vivons sont Buckminster Fuller et Marshall McLuhan. Pour ce qui est de Bucky, passons: c'est à peine si, en France, on le connaît comme architecte du pavillon des USA à l'exposition universelle de Montréal. Toujours l'esprit de classification: Fuller-architecte. Bien peu de gens, de l'autre côté de l'Atlantique, semblent connaître les multiples facettes de cet homme complet, designer, inventeur, mathématicien, ingénieur, architecte, poète, cartographe, chorégraphe, philosophe etc. Bien moins encore, sans doute, ont entendu parler du World Game qu'il anime à partir de l'Université de l'Illinois. Il est vrai que ses livres ne sont pas traduits (en français du moins).

McLuhan, lui, est traduit. Mais traduire ses ouvrages n'est pas suffisant: pour ressentir son 'massage' en profondeur, c'est d'une traduction de l'Amérique qu'il faudrait disposer...

Quand le critique londonien Frank Kermode demande à Julia Kristeva, du groupe Tel Quel, si un penseur comme McLuhan l'intéresse, celle-ci répond:

« Nous avons, en France, une autre théorie sur l'écriture, une théorie plus philosophique, élaborée par le philosophe Jacques Derrida et je pense qu'elle est plus sérieuse, plus scientifique ».

Comme le remarque Kermode, la suggestion que, si l'on a un Jacques Derrida, on n'a pas besoin d'un McLuhan, montre bien l'abîme qui sépare les Anglo-Américains des Français, « parce qu'il est très difficile de di-

re que les deux hommes travaillent dans la même direction et que, ce qui est plus important encore, là où McLuhan s'efforce d'être de moins en moins littéraire et de traduire ses notions en slogans, gros titres et astuces visuelles, Derrida est un théoricien extrêmement difficile ».

Grâce aux courtes notices biographiques qui accompagnent ses livres, tout le monde sait que McLuhan est le directeur du Center for Culture and Technology de l'Université de Toronto et, avec l'image que les européens se font de l'Amérique du Nord, ils s'imaginent peut-être que cet établissement a son siège dans un gratte-ciel où McLuhan règne sur un grand nombre de professeurs et d'étudiants, au milieu d'un impressionnant déploiement de gadgets électroniques.

Non, le Center for Culture and Technology, ce n'est pas cela du tout, c'est un petit bâtiment de briques au fond d'une cour qui abrite le bureau de Marshall McLuhan, celui de Harley Parker, peintre, designer et chargé de recherches au Centre, celui de Maurice McLuhan, frère de Marshall et administrateur du Centre et celui de Margaret, la secrétaire. En dehors de ces bureaux, il n'y a que deux petites salles qui servent de rangement pour les archives, les livres et les revues et puis surtout la pièce où se tiennent les séminaires du lundi soir auxquels participent une vingtaine d'étudiants chaque année universitaire.

Chaque lundi, un anthropologue, un économiste, un spécialiste du théâtre contemporain ou des problèmes de lisibilité, un savant, un sociologue, un artiste ou l'un des étudiants inscrits vient faire un exposé, montrer des diapositives ou un film et puis tout le monde pose des questions, discute etc. Il arrive que par un excès de zèle, le conférencier se veuille encore plus 'mcluha-

nien' que le directeur du Center for Culture and Technology, ce qui est assez irritant, mais le plus souvent, ils parlent très simplement et de façon très informelle de leurs travaux, de leurs recherches et de leurs trouvailles et McLuhan commence à penser tout haut à ce qu'il vient d'entendre, se pose les questions: « quel est l'effet produit? » « qu'est-ce qui se passe réellement? », comment des détails qui avaient échappé à l'attention générale, émettent des hypothèses et les testant auprès de ses étudiants et du conférencier.

Tout cela est très stimulant pour les étudiants bien sûr, mais aussi pour le conférencier de passage et vraisemblablement pour McLuhan lui-même.

En dehors des séminaires du lundi, McLuhan continue à donner ses cours de littérature anglaise aux étudiants du St. Michael's College de l'Université de Toronto, il fait d'assez nombreuses conférences sur tout le continent nord-américain devant des publicitaires comme devant des universitaires, il participe fréquemment à des émissions de radio ou de télévision et il choisit d'écrire quelques articles parmi tous ceux pour lesquels on le sollicite.

Depuis l'été 1964, la revue *Explorations* reparaît à raison de deux ou trois fascicules insérés dans chaque numéro de la revue trimestrielle *Varsity Graduate* publiée par le bureau de l'information de l'Université de Toronto.

McLuhan édite également la *McLuhan DEW-line* (publiée par Human Development Corporation, 200 Madison Avenue, New York, N.Y. 10016) qui est, comme Aspen, un magazine multimedia dont l'abonné reçoit outre des textes imprimés, des disques, des posters ou des jeux de cartes créés spécialement.

## UN VOYAGE LUMINEUX



**McLuhan**

**a été photographié.**

**Cette photo a été tramée et imprimée**

**dans un journal, que j'ai xeroxé.**

**Ce Xerox a été photographié**

**et est ici imprimé.**

Et puis, bien entendu, l'auteur de *Pour Comprendre les Media* essaie de se débarrasser des livres qu'il porte en lui. Il espère achever la dizaine d'ouvrages qu'il a à moitié ou au trois-quarts rédigés pour s'arrêter enfin de publier et s'exprimer par d'autres media que celui du livre, le cinéma surtout. Il projette notamment un film expérimental, une espèce de 'cirque optique', un film-limite pour voir ce qui se produit quand on effectue une réduction au visuel, en éliminant volontairement toutes les autres composantes sensorielles. Il est un peu trop tôt pour parler de ces projets et d'ailleurs, comme le dit McLuhan, «c'est d'une expérience qu'il s'agit, et si l'on savait ce qui va se produire, ce n'en serait plus une».

### 2. McLuhan et Wyndham Lewis

L'artiste et écrivain anglais Wyndham Lewis, dont T.S. Eliot disait qu'il était «la personnalité la plus fascinante de notre temps» et en qui il reconnaissait «la pensée d'un moderne et l'énergie de l'homme des cavernes», est l'un des auteurs que McLuhan cite le plus volontiers. Il lui a d'ailleurs consacré deux articles, l'un dans la revue *Shenandoah* (automne 1953) qui traite de la théorie de l'art et de la communication de Lewis, et l'autre dans dans la revue *Atlantic* (December 1969) où il se souvient avec émotion de leurs rencontres et souligne que ce sont Lewis et quelques autres qui l'ont amené à s'intéresser aux media et à leurs effets psychiques et sociaux.

Lewis était écrivain (je crois que l'éditeur français Christian Bourgois vient de publier son roman *Tarr*) mais il fut aussi l'un des grands peintres de ce siècle, fondateur à Londres, avant la première guerre mondiale, du mouvement vorticiste (de vortex: tourbillon). Une magnifique rétrospective vorticiste a d'ailleurs été organisée en 1969 à Londres par Anthony d'Offay et un très beau catalogue des peintures et dessins de Lewis vient de paraître chez Thames & Hudson avec un essai introductif de Hugh Kenner qui fut l'un des plus proches collaborateurs de McLuhan dans les années 1940.

Par ailleurs le livre *Counterblast* de McLuhan a été inspiré par la revue *Blast* éditée en 1914 et 1915 par Lewis et qui présentait le manifeste du mouvement vorticiste au moyen de gros titres semblables à ceux que portent les manchettes des journaux. Dans *Counterblast*, McLuhan et son complice Parker se livrent aussi à toutes sortes de jeux typographiques, déforment les lettres et adoptent le principe de Lewis en commençant les pages alternativement par 'Bless' et 'Blast' (Béni soit... et Honni soit...).

Le livre s'intitule *Counter-blast* pour indiquer la nécessité d'un 'counter-environnement' comme moyen de percevoir l'environnement dominant.

### 3. McLuhan comme artiste

Bien des 'gens de lettres' ont été surpris, voire choqués, par la façon d'écrire de McLuhan, par son style qu'ils trouvent lourd, maladroit, incorrect etc.

Ils passent en fait tout à fait à côté du problème:

McLuhan peut très bien faire 'de la prose de mandarin, correcte et bien coulante'; c'est même le genre de prose dont il se sert exclusivement dans ses cours de littérature anglaise par exemple. Mais quand il s'installe dans son cabinet de travail pour écrire à

propos de problèmes complexes, qui évoluent sur plusieurs plans simultanément, c'est délibérément qu'il se sert de calembours, de slogans, de mots empruntés à l'argot [ou à James Joyce] et qu'il a recours à une prose à multiples niveaux, à une *prosecubiste*. Ce que McLuhan écrit, en écrivant ses manuscrits, c'est le processus même de sa pensée et la langue anglaise avec laquelle il joue est élevée par lui au niveau de la poésie, de l'icône, de l'oeuvre d'art.

Il ne se contente pas d'opérer des révolutions dans la langue. Il en opère même dans le livre. Je ne tiens pas pour révolutionnaire la structure de son tout dernier livre *From Cliché to Archetype*, dans lequel, pour montrer sans doute que l'alphabet aussi est un cliché, il a eu la fantaisie de ranger les chapitres dans l'ordre alphabétique, si bien que l'introduction n'arrive qu'à la page 117 et que la table des matières se trouve être l'avant dernier chapitre, à la place que lui assigne la lettre T. Non, ce qui est radicalement neuf, ce sont des essais comme *Message et Massage*, *Guerre et Paix dans le Village Global* ou *Counterblast*. Ils sont aux essais courants ce que la poésie concrète est à la poésie 'traditionnelle' et la critique canadienne Donal F. Theall propose d'appeler ce nouveau genre créé par McLuhan 'essai concret'. Nous ne le suivrons pas en ce qui concerne le féminin mais l'expression est bonne, et les prototypes que McLuhan a créés en collaboration avec Quentin Fiore, Jérôme Agel et Harley Parker ont déjà une descendance nombreuse, notamment les livres des leaders du mouvement Yippie, Jerry Rubin et Abbie Hoffman, ainsi que le dernier livre de Buckminster Fuller: *I seem to be a verb*, d'ailleurs réalisé avec l'équipe de *Message et Massage*: Fiore et Agel.

Je viens de parler de Donald F. Theall, proltions en pour signaler son livre *The medium is the rear view mirror - Understanding McLuhan* (McGill-Queen's University Press - Montréal 1971) à l'attention de ceux qui lisent l'anglais. C'est après tout la première étude globale sur McLuhan par un des ses anciens étudiants et collaborateur des années 50 (ce qui ne l'empêche pas de prendre ses distances) et on y trouvera des informations intéressantes et des réflexions passionnantes, particulièrement sur la méthode de McLuhan, et ses liens avec la philosophie thomiste.

Il serait vain de dire que McLuhan a eu une influence directe sur les artistes contemporains, disons cependant que toute 'avant-garde' contemporaine l'a lu et le connaît, même si cela n'est pas réciproque, car McLuhan reste avant tout un littéraire et n'est aucunement un 'spécialiste' de l'art contemporain.

Constatons aussi que, de John Cage à Stan Vanderbeek, de nombreux artistes ont été impressionnés aussi bien par ses méthodes que par ses théories. Constatons que McLuhan est le saint-patron des artistes des 'mixed-media', des cinéastes underground, des artistes de l'Experiment in Art and Technology et des Videofreaks qui, de San Francisco à Amsterdam travaillent avec leurs Sony 1/2 pouce.

Ce qui est certain, c'est que McLuhan, avec Fuller et quelques autres incarne le mieux la sensibilité contemporaine, à tel point que le critique anglais Christopher Finch parle de notre époque comme du 'post-McLuhan age'. Et sa recherche du 'qu'est-ce qui se passe réellement?' nous est très précieuse à tous, comme nous sont précieux ses livres que Theall définit comme formant un 'do-it-yourself creativity kit', pas besoin de traduire.

3  
♣

THE  
MISSING LINK  
WAS THE  
GREATEST



DISCOVERY  
OF THE  
NINETEENTH  
CENTURY

♣  
2

10  
♦

THE  
MEDIUM  
IS  
THE  
MESS-  
AGE

♦  
01

3  
♠

Fulton's  
steamboat  
anticipated  
the mini-skirt



we don't  
have to wait  
for the wind  
anymore.

♠  
2

9  
♦

CUBISM



AT A GLANCE



6

7  
♥

Since  
the  
invention  
of elastic  
the space  
occupied  
by  
women  
has been  
reduced  
one  
third.

♥  
2

5  
♦

SILENCE IS  
all the sounds  
of the  
ENVIRONMENT

at once.

(Cage)



♦  
5